MAPPE MONDE 2/1991

CARTE DES TEMPÉRATURES POLITIQUES DE LA RUSSIE

Vladimir KOLOSSOV*

RÉSUMÉ *Les résultats des élections au Parlement de Russie montrent que les villes sont plus démocrates que les campagnes encore soumises à l'autorité des dirigeants locaux du parti communiste; qu'en Russie d'Europe le nord est plus démocrate que le sud; et que les régions «autonomes» restent peu ouvertes à la démocratisation, peut-être par crainte d'une Russie trop nationaliste.*

• DÉMOCRATISATION • ÉLECTIONS • FÉDÉRATION DE RUSSIE • PARLEMENT • POLITIQUE

ABSTRACT *The result of elections to the Russian parliament show that towns are more concerned with democracy than the country still under the authority of some local communist party leaders; that in the European part of Russia the North is more democratic than the South; and that the autonomous regions are slowly opening to democratization perhaps out of fear of nationalist Russia.*

• DEMOCRATIZATION • ELECTIONS • PARLIAMENT • POLITICS • RUSSIAN FEDERATION

RESUMEN *Los resultados de las elecciones para el parlamento de Rusia demuestran que las ciudades son más demócratas que el campo todavía sometido a la autoridad de los dirigentes locales del partido comunista; que en la Rusia de Europa el norte es más demócrata que el sur; y que las regiones «autónomas» son bastante reacias a la democratización, acaso por temor a una Rusia demasiado nacionalista.*

• DEMOCRATIZACIÓN • ELECCIONES • FEDERACIÓN DE RUSIA • PARLAMENTO • POLÍTICA

La carte composée par A. Sobianine et D. Jouviev, deux physiciens militants du bloc politique «Russie Démocratique» (et qui travaillent depuis les élections de 1990, marquées par le succès de ce bloc, au Conseil Suprême de la Fédération de Russie), pose des problèmes aussi bien politiques que géographiques: dans quelle mesure les positions des députés correspondent-elles aux vues des électeurs dont l'opinion se modifie avec beaucoup de rapidité? La carte représente-t-elle vraiment la température politique de la plus grande république de l'URSS, ou bien celle de quelques centaines de députés seulement? Comment interpréter les données sur le vote personnel des députés en l'absence d'un véritable pluripartisme?

L'analyse «des températures politiques» révèle deux régularités principales: «zonale» et «azonale». On peut remarquer que la plupart des députés réformateurs proviennent des régions qui se trouvent au nord de la diagonale qui traverse la République du nord-ouest au sud-est jusqu'à l'Extrême-Orient, à l'exception des régions autonomes et de quelques *oblasts* (régions) de la Sibérie Orientale, dont les députés semblent être plutôt conservateurs (ce qui ne correspond pas d'ailleurs à la géographie du vote). La régularité azonale se traduit dans la polarisation politique de l'espace: les villes et surtout les grandes villes sont toujours plus réformatrices que leur voisinage. On voit sur la carte que Moscou est plus rouge que sa région; une Léningrad «radicale» se dégage clairement de son entourage conservateur. Presque tous les *oblasts* dont les chefs-lieux sont des villes de plus d'un million d'habitants sont représentés essentiellement par des députés réformateurs.

La carte reflète aussi la polarisation politique croissante de la Fédération de Russie autour de deux forces principales: le PCUS, qui incarne aujourd'hui aux yeux de la majorité des intellectuels soviétiques l'inertie historique, la résistance aux

* Institut de Géographie de l'Académie des Sciences, Moscou.

réformes radicales capables d'améliorer la situation économique; la «Russie Démocratique», libérale et occidentaliste, appelant à la transformation du pays par l'instauration d'une réelle société de citoyens, de l'économie de marché, de la privatisation. Le renforcement des positions de la «Russie Démocratique» au niveau central se conjugue avec la polarisation spatiale des aires d'influence des deux forces rivales, quelques journalistes ayant pu évoquer l'abîme qui s'approfondit entre les membres de ces courants politiques, voire un danger de guerre civile.

Mais la réalité est beaucoup plus compliquée, comme le démontre l'histoire courte de la nouvelle législature russe, avec ses rapports de forces très instables et fluctuants. Parmi les «Communistes de Russie», il y a certes des adhérents de la ligne dogmatique, très conservatrice, mais aussi beaucoup de députés prêts au compromis avec les «démocrates»; les dogmatiques reçoivent l'appui de plus en plus fort des courants nationalistes rêvant de la restauration de la Russie patriarcale, isolée, puissante et autoritaire. De même, y a-t-il parmi les démocrates des courants proches de la social-démocratie occidentale et des partisans du capitalisme sauvage! Ainsi, la carte présentée ne donne-t-elle qu'une impression grossière de la vie politique en Russie.

Cette carte correspond néanmoins assez exactement à la géographie électorale. Cela a été encore une fois confirmé par le référendum de mars 1991, qui a fait réapparaître les mêmes régularités «zonales» et «azonales». Cependant, la carte dévoile quelques différences entre le paysage électoral réel et les votes des groupes régionaux de députés, notamment dans le cas déjà cité de la Sibérie Orientale.

La balance relative entre les couleurs rouge et bleu sur la carte montre bien l'impasse parlementaire apparue au Congrès des députés populaires de Russie, du fait de l'égalité des forces. La Russie Démocratique et les Communistes de Russie ont chacun environ 40% des sièges. Pendant la première période de l'activité de la nouvelle législature de la Russie (de juin à octobre 1990), ces deux fractions ont pu trouver des points d'entente, ce qui a assuré notamment l'élection de B. Eltsine au poste de président du Conseil. Mais ensuite chaque fraction a commencé à bloquer les initiatives législatives de l'autre bord. Les démocrates semblent avoir trouvé l'issue de cette impasse après le référendum de mars 1991, l'introduction de l'institution présidentielle et l'élection de leur leader, Eltsine, premier président élu au suffrage universel en juin 1991.

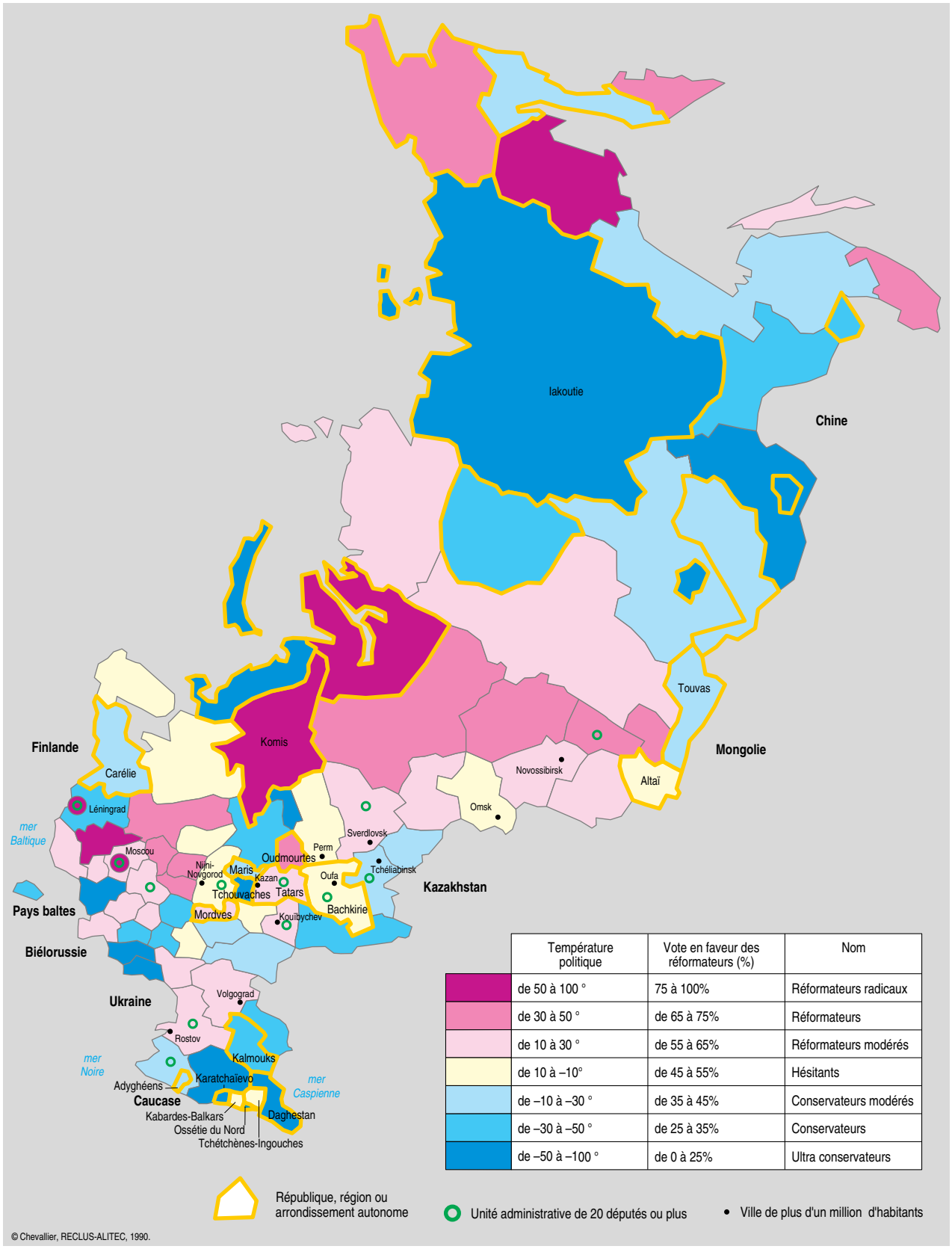
Il saute aux yeux que les députés de presque toutes les républiques et des arrondissements *autonomes* sont beaucoup plus conservateurs que les élus des régions proprement russes. C'est là que les démocrates se heurtent au même problème que le pouvoir central: le renouvellement de l'organisation d'État, sur la base d'un vrai fédéralisme. Les contradictions entre la Russie Démocratique et les autonomies résultent de différences dans la culture politique, de la crainte d'un nouveau centralisme de Moscou, mais surtout des jeux politiques des conservateurs dans le parti communiste, qui tâchent d'utiliser la question nationale pour affaiblir les démocrates. Cette aspiration coïnciderait avec les intérêts objectifs des *partocrates* locaux. La vieille «nomenclature», confrontée à une menace de disparition définitive de l'arène politique, a pris la décision d'assurer sa survie politique en se mettant à la tête du mouvement de larges couches sociales mécontentes du pouvoir absolu des ministères centraux de la perestroïka, et du nationalisme russe ascendant. Toutes les républiques et quelques arrondissements autonomes ont adopté des déclarations de souveraineté. Il est évident que la «parade des souverainetés» et la lutte pour le droit de signer le traité de l'union future sur un pied d'égalité avec les républiques de l'union ne peuvent pas être expliquées seulement par des tendances nationalistes. La population autochtone ne constitue la majorité de la population que dans 4 républiques autonomes sur 16; et la déclaration de souveraineté a même été adoptée par l'arrondissement autonome Iamalo-Nénets, où la part des autochtones dans la population ne dépasse pas 1%! Les politiciens porte-parole de la souveraineté sont souvent les fonctionnaires «russophones» du parti, ou des dirigeants de grandes entreprises appartenant aux ministères centraux!

Ainsi, l'expérience de l'étude sur la «géographie de la représentation politique» paraît très utile pour comprendre les enjeux politiques en Russie. Des cartes semblables devront être faites après chaque Congrès des députés populaires, ce qui permettra de les comparer et d'observer l'évolution du parlement russe lui-même.

Remerciements à Anne Chevallier, Marie-Françoise Durand et Jacques Lévy qui ont fourni les éléments nécessaires à l'élaboration de cette carte.

Températures politiques dans la Fédération de Russie (page ci-contre)

Carte publiée avec l'aimable autorisation des auteurs: Alexandre Sobianine et Dimitri Iourev.
Source: A. Chevallier, RECLUS-ALITEC, 1990.



	Température politique	Vote en faveur des réformateurs (%)	Nom
	de 50 à 100 °	75 à 100%	Réformateurs radicaux
	de 30 à 50 °	de 65 à 75%	Réformateurs
	de 10 à 30 °	de 55 à 65%	Réformateurs modérés
	de 10 à –10°	de 45 à 55%	Hésitants
	de –10 à –30 °	de 35 à 45%	Conservateurs modérés
	de –30 à –50 °	de 25 à 35%	Conservateurs
	de –50 à –100 °	de 0 à 25%	Ultra conservateurs

© Chevallier, RECLUS-ALITEC, 1990.